
Les Frères Cochonnet.

Numéro d'inventaire : 1984.01185

Auteur(s) : Charles Moreau-Vauthier

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Hachette Librairie (79, boulevard Saint-Germain, Paris Paris)

Imprimeur : Charaire

Date de création : 1920 (vers)

Collection : Albums pour les tout-petits

Inscriptions :

• gravure : Couv. ill. en coul. Gravures in et hors texte en coul. et en noir et blanc

Description : Couverture en papier ill. en coul. Au plat sup., scène du livre et report du titre et du nom de l'éditeur. Au plat inf., présentation du magazine "Mon journal".

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 122 mm

Notes : Date de parution estimée. Liste des ouvrages dans la même collection en début d'ouvrage. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 34

ill.

ill. en coul.

Conférence pédagogique.

du 14 novembre 1887

Le 14 Novembre 1887, les Instituteurs et les Instituteuses du Cantou de Vailly, se sont réunis à Vailly en conférence pédagogique sous la présidence de M. l'Inspecteur primaire de Sennecey.

(Les Instituteurs qui devaient se réunir seuls le matin, n'avaient pu le faire à cause du mauvais temps.)

M. James d'Assigny a été nommé

secrétaire.

M. Bourdaloue de Subligny fait le 1^{er} leçon de morale donnée : (cours moyen) La patrie est une grande famille, nos devoirs envers elle.

M. Lacroix de Villeneuve fait le 2^e leçon : Histoire (Cours Élémentaire et moyen réunis) Exposition du système féodal.

La critique a montré les points defectueux des leçons. Elle peut se résumer en peu de mots.

La méthode toute d'exposition suivie par M. Bourdaloue, ne suffit pas. Les interrogations, au cours de l'exposé, viennent aider le maître à suivre l'esprit de l'enfant; elles aident l'élève à comprendre en attirant sa attention. C'est la méthode d'exposition interrompue.

Si terre de tableau noir, faire le sommaire de sa leçon.

M. l'Inspecteur insiste surtout sur la nécessité de faire un résumé. Il conseille aux Instituteurs de ne pas parler longuement de ce temps où la Gaulle était habitée par tant de peuples: Burgondes, Mérovinges etc., de ne

Fonds Ozou

BUXEE NATIONAL DE L'EDUCATION
94. 1185

Chaque de l'histoire et la géographie au cours moyen - M. Bourdaloue a fait le cours de morale, l'histoire et la géographie par M. Lacroix de Villeneuve. M. James d'Assigny, secrétaire.

M. Lacroix a plutôt suivi la méthode d'interrogation. Il faut interroger, mais il faut d'abord exposer.

pas satisfaisant sur les rois si peu intéressants
des Childéric, des Chilpéric, des Caribert, Gontran, etc...
et que si on doit enseigner l'histoire des rois, on doit
surtout enseigner celle du peuple.

M: L'Inspecteur entretenait ensuite les Instituteurs
de difficultés qu'ils éprouvent parfois dans les communes
nommes de leurs fonctions de secrétaires de la Mairie.

Avec de la prudence, lui dit-il, vous pouvez vous en tirer
beaucoup d'ennuis. Souvenez-vous que vous n'êtes qu'une
plume.

La politique vous amène quelquefois aussi de l'embarras.
Je ne s'admet pas qu'un Instituteur ou soit pas républicain,

mais si vous n'êtes pas demandé de cries sur les toits:
"Je suis républicain," il ne vous est pas demandé non
plus de parler politique dans toutes vos conversations,
mais si devant vous on attaque l'idée républicaine,
il faut avoir le courage de la défendre.

M: L'Inspecteur assure les Instituteurs et les
Instituteuses qu'ils auront en lui un défenseur. Quand vous
Quand vous serez attaqué, dénoncé même, je vous ferai
venir dans mon cabinet et je vous dirai: "Voilà votre
ennemi!" Je vous considérerai comme innocent, jusqu'à ce
qu'il me soit prouvé d'une manière irréfragable que
vous êtes coupable; dans le premier cas, il est inutile de
vous dire que je vous soutiendrai énergiquement, dans le
second cas je vous soutiendrai encore, méfiant d'atténuer
vos torts, adoucissant le plus qu'il me sera possible la
même discipline qui serait faite contre vous. Mais aussi
je vous tiens votre confiance, toute votre franchise, et
ce fait, comptez sur votre Inspecteur. Les applaudissements.

Ces observations
ne doivent
pas être
consignées
dans le procès-verbal
de la conférence

qui par deux fois soulignent ces belles paroles,
prouvent à M. l'Inspecteur qu'il a touché à la
corde sensible.

La séance est levée à quatre heures.

Abbeville le 1^{er} décembre 1887

Le secrétaire,

R. James

Tous la forme a donné à sa leçon, M. l'Inspecteur consulte
de faire écouter la leçon, expliquer la veille, l'écrit, ici on veut
pas deux mots à mots, pas ceux, mais ^{provoque par} seulement une suite
d'interrogation, où l'enfant ~~le maître ne devra pas se~~
~~contenter de donner les réponses des enfants de~~
~~pluie quand la~~ Le maître explique ensuite la leçon
du lendemain, c'est la, peut-être, qu'est le difficile: si
la leçon est bien expliquée, l'enfant, à l'aide de ses livres,
compte la finira de l'apprendre, ^{avec confiance} si elle est mal expliquée,
certains passages ne seront pas compris, l'enfant se
rebutera et en classe le lendemain ne saura rien. Et toujours
ajoute M. l'Inspecteur, revenu un peu en arrière, pour
que les faits qui s'enseignent soient mieux compris.

La critique a montré les points de défaut de la leçon. — Mais les Inspecteurs pensent que
la leçon de M^{lle} Bourdelou a été trop brève, au-dessus de l'intelligence et des connaissances
des enfants. — M. Viret de Lang. is. bois, croit que la conférence aurait dû se servir au
tableau noir, faire le sommaire de sa leçon, développer chacun de points de sommaire, en interrogeant
sur le point exposé avant de passer à un autre. — M. Girault de Dubleigny, dit que la
leçon, faite dans un langage épuré et avec un talent oratoire rare et mérité
des compliments. Il n'en veut pour preuve que les applaudissements qui, par deux fois
ont salué les paroles de M^{lle} Bourdelou. — M. Viret s'associe aux louanges
données, mais maintient ses critiques. — Les Inspecteurs appelés à se prononcer,
donnent raison à M. Viret.

En résumé, la méthode toute d'exposition, suivie par

de la leçon (Critique) Plusieurs Inspecteurs pensent nécessairement la parole et
son d'avis, qu'en histoire surtout, la nécessité du sommaire s'impose, sans
sommaire, la leçon souvent est faite au hasard, sans suite, confuse et la
leçon a manqué d'exposition.

Il s'agit à plutôt suivre la méthode interrogative: il faut
interroger, mais il faut d'abord exposer.

M. l'Inspecteur fait le résumé de la critique de deux leçons, et
conseille, pour l'enseignement de la morale, de saisir toutes les occasions.

